

Rapport d'activité

Module d'exploration du 12 au 25 Février 2024 - Grand Labō

Vincent Murlon

Avec Julie Lesgages, Sabrina Martin et Djamel Bel Ghazi

Texte : « Pluie dans les cheveux » de Tarjei Vesaas, v. 1958

Traduction du nynorsk : Marina Heide, Guri Vesaas, Olivier Gallon

« Il y a cette notion formidable de l'élégance du jeu. Presque tout le monde aime jouer, et dans l'instant où l'on commence à jouer, à vivre le temps du jeu, il y a une sorte de miracle, d'osmose, la présence du jeu, l'écoute du jeu, l'attention du jeu découle d'un accord au bord de la perfection, et puis il y a un gagnant et un perdant, là, le miracle dérape.

Nous vivons en permanence dans la notion du gagnant et du perdant, au lieu d'être dans la notion du joueur. » Daniel Pommereulle

la pièce de Vesaas :

« Høyrespel » : pièce « à écouter » (radiophonique)

« (...) trois filles amoureuses de garçons qui ne le sont pas, une nuit d'été dans la forêt, accompagnées par la bruine. » Claudine Galea

le monologue intérieur de Krystian Lupa :

saisie écrite - personnelle et secrète - du flux psychique de l'interprète

paysage

installation

fou / démon

conflits

outil d'invocation du personnage

« Ton secret, on le voit toujours sur ton visage et dans ton oeil. Perds le visage. Deviens capable d'aimer sans souvenir, sans fantasme et sans interprétation, sans faire le point. Qu'il y ait seulement des flux, qui tantôt tarissent, tantôt se glacent ou débordent, tantôt se conjuguent ou s'écartent. » Gilles Deleuze

transmission / appropriation : écriture continue

improvisation centrale :

les personnages trente ans après

se souviennent

revivent

rejouent

reconstruisent

rêvent

cette nuit d'été bruineuse par la forêt

Motifs :

« ... j'avais quelque chose : je l'ai perdu ... »
« ... je crois que ... »

« Rien n'est vrai, tout est permis » Hassan ibn al-Sabbah

l'interprète se déplace, dérive dans son imaginaire, explore l'hypothétique par associations libres, fixe les points possibles d'une cartographie mentale du personnage et par là s'anime et lui prête corps
chaque interprète devient son propre rêve agissant
le choc de ces rêves actifs crée dans sa poussière un théâtre immédiat hautement substantiel

le Labō, de « clairière dans la ville », devient pour nous forêt du temps
l'endroit idéal du travail de ce rêve
une sorte de dissidence douce
la zone commune du dénouement
que celles et ceux qui le font vivre soient ici remerciés

nous nous sommes rendus compte que nous n'avions pas vraiment lu
pas vraiment appris la pièce
qu'avons-nous lu ?
qu'avons-nous appris ?
quid de ce décryptage ?
quelle est cette mémoire ?
quels univers, quels mondes entre nos yeux et les signes de l'auteur ?
quelque chose se joue là

incessants retours au texte
italiennes
relectures
exercices continuels

chaque jour traverser le texte dans l'espace
visualiser pour incarner
se mouvoir et dire
aplats divers

nous avons travaillé à parler
à dire
à nous entendre
nous nous sommes ouverts
dans l'effacement progressif et naturel de la frontière fiction / réel
par concentration
attention
toujours plus aiguës
nous avons fait advenir un surplus de vivant
dans la vie

« *Le monde extérieur existe comme un acteur sur la scène : il se trouve bien là, tout en étant quelque chose d'autre.* » Botho Strauss

le texte / le monologue intérieur
allers - retours
avancées parallèles
contradictaires
paradoxaux
parfois harmonieuses

retour à soi dans les parages de l'inconnu
retour à soi par le rêve
le *moi* revigoré dans sa radicalité
et les liens avec l'Autre fortifiés
multipliés

magie des approximations
des erreurs
des remplacements

magie de l'*élan intérieur*, du *corps rêvant* (Lupa)
magie des intuitions et des instincts comme muscles
magie de l'exploration de l'endophasie, de l'observation de la pensée divergente
sous l'égide proverbiale de John Keats et de sa notion de capacité négative, « (...) *celle de l'Homme quand il est capable de se trouver au milieu d'incertitudes, de Mystères, de doutes, sans irritation impatiente de parvenir à un fait et à la raison.* »

enfin, magie des apparitions

ne pas finir
la portée du geste n'est réelle qu'à la condition que ce geste soit suspendu

nous n'en sommes qu'au début

elle, il tient la porte
le personnage tient la porte
il n'y a pas de porte
pas de personnage
mais une actrice, un acteur qui tiennent
avec des débris de fictions
les leurs propres
irriguées, infusées de celles de l'auteur
lui-même porteur de restes
les siens
et ceux d'une foule d'autres

« *Seulement quelque chose de suspendu dans l'air.* »

* Lien vers création musicale de la session :
<https://soundcloud.com/dvrkh7toteworld/regn-in-har>